

QU'EST-CE QUE LE « PINKWASHING » ?

Le *pinkwashing* (« lavage en rose ») est une tentative de l'État d'Israël de s'assurer le soutien de la communauté LGBT internationale dans sa politique de domination des Palestiniens en mettant en avant sa tolérance envers les homosexuel/les. Cet outil de propagande ultime d'un État en désarroi a des effets nuisibles tant sur la société palestinienne que sur les homosexuel/les palestiniens et le mouvement queer international.

REDORER LE BLASON D'ISRAËL

En 2007, inquiet de sa réputation d'État colonial et impérialiste après la répression de la seconde Intifada, Israël lance une campagne de réhabilitation de son image, sur le modèle du « marketing national » expérimenté aux États-Unis après les attentats du 11 septembre 2001. Avec l'aide de spécialistes américains, il met au point des opérations visant à le présenter comme une enclave démocratique tolérante avec les minorités sexuelles et un lieu d'asile pour les queers palestiniens « qui fuient la persécution du Hamas et de l'Autorité palestinienne » (*The Israel Project*, 2008). En 2009 est publiée une liste des « mots qui marchent » pour défendre la politique d'Israël en mettant l'accent sur son respect des droits des femmes.



**Art for Gaza
(David Scott,
septembre 2014)**

En effet, il est primordial pour Israël de pallier le manque de soutien international à sa politique d'occupation en décrédibilisant les revendications nationales des Palestiniens. La méthode consiste à susciter chez les personnes LGBT et leurs soutiens un courant de sympathie en sa faveur et d'empêcher toute empathie pour les Palestiniens, du seul fait que ces derniers appartiennent au monde arabe étiqueté LGBT-phobe et archaïque sur le plan des mœurs.

Dans un premier temps, cet argumentaire a eu un réel impact sur les mouvements gays occidentaux, dont beaucoup, notamment aux États-Unis, se sont mis à soutenir les politiques nationales contre le terrorisme. Quant aux gays israéliens, ils ont exprimé leur désir d'intégrer le projet national de l'État d'Israël, initiant ainsi un fort courant « homonationaliste ».

PRATIQUES ET EFFETS DU « PINKWASHING »

En 2010, pour s'attirer la sympathie des queers du monde entier, l'office de tourisme de Tel-Aviv investit massivement pour leur « vendre » la capitale d'Israël comme destination de vacances idéale ; les ambassades israéliennes financent des festivals de films gays et lesbiens aux États-Unis et en Europe, incitant les artistes israéliens à « *promouvoir les intérêts politiques de l'État d'Israël et à créer une image positive d'Israël.* »

LA FIN D'UNE ILLUSION

Le *pinkwashing* masque les atteintes portées aux droits nationaux des Palestiniens et produit des effets dangereux pour la société palestinienne et plus particulièrement pour les queers palestiniens.

Tout d'abord, la promotion d'un « paradis gay » est en décalage avec les réalités de l'accueil des minorités sexuelles en Israël où, en dehors de refuges comme Tel-Aviv, l'homophobie (notamment religieuse) persiste.

De plus, l'autoproclamation d'Israël comme asile pour les queers palestiniens est de plus en plus mensongère, en raison du refus d'Israël de leur accorder la protection internationale et des permis de séjour lorsqu'ils s'estiment discriminés dans les territoires occupés.

Enfin, cette rhétorique focalise l'attention sur les travers de la société palestinienne, en masquant le fait que celle-ci, en raison d'une occupation militaro-politique étouffante et d'une colonisation qui progresse, ne peut se développer normalement, en particulier sur le plan des mœurs, et qu'elle a d'autres priorités existentielles que la lutte contre l'homophobie.

UN DANGER POUR LES QUEERS PALESTINIENS

Le *pinkwashing* met en danger les queers palestiniens. En 2014, des réservistes israéliens ont révélé comment les services secrets violent le droit de chacun à la vie privée : si un Palestinien présente une orientation sexuelle atypique, trompe sa femme ou doit se faire soigner en Israël ou en Cisjordanie, il devient une cible de choix pour les services secrets qui peuvent le faire chanter pour en faire un informateur. Israël enseigne à ses soldats comment exploiter les cas d'homosexualité ou de bisexualité. Les queers palestiniens, ainsi soumis à l'arbitraire du pouvoir militaire, perdent leur autonomie et subissent l'exploitation socio-économique et le racisme croissant de la société israélienne.



**Affiche
du groupe
LGBT palestinien
Al Qaws**

L'armée israélienne accorde sciemment sa protection de façon très asymétrique. Si la vie privée des citoyens israéliens est relativement bien protégée, en revanche la notion de droits pour les Palestiniens n'existe pas. Quant à l'Autorité palestinienne, elle entretient ce système en surveillant les homosexuels dans les territoires placés sous sa responsabilité.

« Nous profitons de l'influence que nous avons sur leur vie. Parfois, cela implique de vraiment leur faire du mal, physiquement ou mentalement. Si tu es homosexuel/le, Israël te pourrira la vie. »

(un soldat israélien)

UN RISQUE DE MARGINALISATION DANS LA SOCIÉTÉ PALESTINIENNE

En Palestine, le statut des minorités sexuelles est confus en raison du morcellement du territoire et de l'héritage de cultures juridiques différentes. En Cisjordanie, longtemps sous contrôle jordanien, l'homosexualité est dépénalisée depuis 1951, tandis qu'à Gaza une loi répressive datant du mandat britannique est toujours en vigueur. De plus la société palestinienne reste patriarcale et traditionnelle sur le plan des mœurs.



Affiche du groupe LGBT palestinien Al Qaws

Dans le cadre de la résistance à l'occupation, une orientation sexuelle à contre-courant est considérée en Palestine comme une menace pour la cohésion nationale. L'homosexualité en particulier symbolise l'occidentalisation de la société – une croyance pourtant démentie par la tradition homophile du monde arabo-musulman jusqu'au XIX^e siècle. Les queers palestiniens, suspectés de céder facilement au chantage de l'occupant, passent pour des traîtres potentiels aux yeux de leurs concitoyens, alimentant ainsi une forme très spécifique de peur homophobe au sein de la société palestinienne :

« Les Israéliens essaient de conduire plus de personnes à collaborer. Ils leur disent : "Nous le dirons à ta famille, à tes amis, cela te nuira". Et les Palestiniens les utilisent aussi.

Les gays palestiniens peuvent être tués non pas à cause de leur sexualité mais à cause de leur collaboration supposée. »

(Nisreen, militante lesbienne palestinienne, 2010)

LA REPONSE DES QUEERS PALESTINIENS

Pour s'extraire de ce contexte générateur de déchirures psychologiques, sociales et politiques, les militants queers palestiniens remettent aujourd'hui en cause leur engagement dans les associations israéliennes qui leur servaient jusqu'à présent, dans une certaine mesure, de « protection », et inscrivent leur combat au sein de la lutte nationale pour l'indépendance.

REJOINDRE LA RÉSISTANCE NATIONALE

Après avoir longtemps œuvré, faute d'alternative, sur le sol israélien et au sein d'organisations israéliennes, les groupes queers palestiniens *Aswat* (Voix) et *Al Qaws* (Arc-en-ciel) s'émancipent et expriment leur engagement total aux côtés non seulement des homosexuel/les palestinien/nes d'Israël mais aussi et surtout de ceux et celles des territoires occupés.

« Il est vrai que mon pays a du chemin à faire en matière de droits humains et sociaux, mais c'est mon affaire, pas la vôtre. Cessez de parler en mon nom. Si vous voulez me faire une faveur, cessez plutôt de bombarder mes amis. »

(Haneen Mailey, présidente d'Al Qaws, à l'ambassadeur d'Israël au Danemark lors des World Outgames de 2009)



Conférence d'Al Qaws (LGBT History Month and Israeli Apartheid Week – 28 février 2014)

En établissant une connexion entre les différents niveaux d'oppression, en estimant la lutte contre l'oppression sexuelle et patriarcale compatible avec la lutte contre l'occupation israélienne, et même consubstantielle à elle, *Aswat* et *Al Qaws* veulent s'insérer pleinement dans le tissu social et national palestinien et participer activement au mouvement de résistance non-violente en cours de développement.

Cette stratégie nouvelle s'est traduite par la formation du groupe *Palestinian Queers for BDS* (PQBDS) qui prône le boycott culturel, touristique et sexuel de l'État d'Israël. De même, les queers palestiniens rejettent le concept d'« amour sans frontière », promu par leurs homologues israéliens, parce qu'il sous-entend l'effacement de la revendication territoriale palestinienne. Ils demandent aux queers israéliens de ne plus soutenir l'occupation de la Palestine et d'agir pour que la loi soit égale pour tous les groupes vivant en Israël, juifs et non juifs.

« En raison de l'occupation, des besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits et nos revendications en côtoient d'autres, elles aussi légitimes. Notre lutte ne peut donc se contenter d'imiter celles que pratiquent d'autres pays. »

(Ramzy Kumsieh, militant d'Al Qaws)

Cette nouvelle position des militants queers palestiniens bouleverse la stratégie du mouvement queer international (largement élaborée par les queers occidentaux). La « sortie du placard » n'est pas une priorité pour eux, car elle symbolise un désir de normalisation et d'intégration à une réalité politique que rejettent les Palestiniens. Concrètement, les queers palestiniens tendent à ne plus se délocaliser vers les villes israéliennes ni à participer aux *gay prides* dans ce pays. Dans cette même logique, ils demandent aux queers du monde entier de boycotter le tourisme gay en Israël, tant que l'occupation de la Palestine n'aura pas cessé.



Rencontre avec Angela Davis au Forum social mondial (Porto Alegre, Brésil, 2012)



Slogan d'Aswat pour Gaza (2014)

QUELLE STRATEGIE POUR LES GAYS OCCIDENTAUX ?

Si, en Occident, de nombreux queers sont encore séduits par la propagande *gayfriendly* de l'État d'Israël, de plus en plus de voix s'élèvent contre cette instrumentalisation politique qui s'effectue abusivement en leur nom. Les appels au boycott d'Israël se multiplient en Europe et ailleurs au sein du monde associatif LGBT.

Ainsi à Paris, en 2011, l'association *Lesbiennes of Color* (femmes originaires d'Afrique, des Amériques, des Antilles, des Caraïbes, du Moyen-Orient et de l'Asie) a appelé au boycott du festival de films lesbiens et féministes *Cineffable* qui avait noué un partenariat avec l'ambassade d'Israël, en dénonçant « un manque de conscience politique ». La même année, une conférence de jeunes LGBT, soutenue par les autorités israéliennes, était déplacée de Tel-Aviv à Amsterdam sous la menace d'un boycott des organisations queers palestiniennes.



**Manifestation lors du Forum social mondial
(Porto Alegre, Brésil, novembre 2012)**

Quelle doit être la stratégie des mouvements LGBT occidentaux pour contrer toute manipulation par l'État d'Israël et ses soutiens ? En se limitant à reprocher à Israël les méthodes du *pinkwashing* et non son principe, ils accréditent la thèse qui fait de cet État le protecteur naturel des queers palestiniens, entérinant ainsi sa domination sur la Palestine.

« Ce discours de reproches recolonise nos corps en suggérant implicitement que nous les queers palestiniens regardons Israël comme notre sauveur, ce qui est la répétition de l'habituel et néfaste imaginaire colonial qui consiste à croire que le colonisateur peut fournir aux colonisés les choses indispensables que ceux-ci sont incapables de se procurer eux-mêmes. » (Al Qaws, 2014)

« Un mouvement LGBT qui se contente de revendiquer des droits plutôt que d'exiger l'égalité fait fausse route. [...] Je crois qu'un mouvement queer ne doit pas tomber dans une lutte identitaire, et que relayer au contraire tous les combats minoritaires peut lui éviter d'être instrumentalisé. »

(Ramzy Kumsieh, Al Qaws, colloque «Penser l'émancipation»,
Université de Lausanne, 2012)

De façon générale, avant de lancer des opérations globales, le mouvement queer international doit tenir compte du contexte dans lequel vivent les communautés LGBT, entendre leurs analyses, leurs demandes, leurs suggestions. L'engagement des queers palestiniens dans la campagne Boycott, Désinvestissement & Sanctions, avec la création de *Palestinian Queers for BDS*, est un signal fort qui nous interpelle tous.

« Tout notre combat consiste à rejeter et à démanteler ce stéréotype oppressant qui lie les queers palestiniens à Israël, pour promouvoir au contraire une approche complexe de l'homophobie en mettant l'accent sur sa relation avec le colonialisme. »

(Al Qaws, septembre 2014)



Logo Al Qaws

**Graffiti
en Cisjordanie**

SOURCES DOCUMENTAIRES

- Valérie Pouzol, *Stratégies, discours et mise en scène des militantismes LGBTQ en Israël et en Palestine*, in « Dire les homosexualités d'une rive à l'autre de la Méditerranée », revue *Tumultes*, éd. Kimé, n° 41, octobre 2013.
- www.yagg.com/2014/09/15 (Julien Massillon, *Quand l'armée israélienne fait chanter les Palestiniens. ne.s homos et bi.e.s* – 15/09/2014)
- www.lecourrier.ch/102854 (*Le pinkwashing cache-sexe de l'occupation* – 26/10/2012)
- www3.unil.ch/wpmu/ple/2012/07 (*Why are sexuality and LGBTQ organizing political issues in the Palestinian context ?* – 25/07/2012)
- www.alqaws.org (*alQaws Statement re: media response to Israel's blackmailing of gay Palestinians* – 19/09/2014)

SITES DE RÉFÉRENCE

- www.aswatgroup.org (Aswat Palestinian gay women)
- www.alqaws.org (Al Qaws for sexual & gender diversity in Palestinian society)
- www.pinkwatchingisrael.com
- electronicintifada.net